



LUMIÈRES DE MIDI À SAINT-GERMAIN

Rue des Granges, en Vieille-Ville de Genève

Thème 2018

Bienveillance, force ou faiblesse ?

- une réflexion sur ce thème
- les mercredis 11, 18, 25 avril et 2 mai 2018
- pendant la pause de midi
- un temps actif et de détente
- un moment d'écoute et de réflexion
- un lieu d'échanges et de rencontres conviviales



Cette plaquette est publiée par la Paroisse catholique-chrétienne de Genève
Secrétariat de l'Église catholique-chrétienne - Case postale 645 – 1212 Grand-Lancy 1

cure.geneve@catholique-chretien.ch

+41 (0)22 794 44 15

Les textes intégraux des interventions de ces dernières années sont disponibles sur

www.catholique-chretien.ch

Cliquer sur la page paroisses puis Genève

Lumières de Midi ... De quoi s'agit-il ?

Depuis 11 années consécutivement, la paroisse catholique-chrétienne de Genève organise les **Lumières de Midi** à l'église Saint-Germain, en Vieille-ville de Genève, un événement dont les paroisses catholiques-chrétiennes de Bâle, Berne et Zurich sont à l'origine avec les « *Sternschnuppen über Mittag* » littéralement « *Les Étoiles filantes de Midi* ».

Dès les premières années, les intervenants furent invités à s'exprimer sur un thème biblique de leur choix. Puis les thèmes proposés ont été élargis aux réalités de la vie quotidienne : « **Paroles d'espérance** » pendant plusieurs années, puis plus précis : « **Quel sens à l'existence ?** » en 2014, « **Richesse et pauvreté : une fatalité ?** » en 2015, « **Progrès, pour qui, pour quoi ?** » en 2016 et « **Joie de vivre et religion** » en 2017. Le choix des intervenants s'est toujours porté sur des personnes en mesure de faire partager leur expérience de la vie ou d'évoquer des parcours vécus.

Le thème retenu en 2018 est

« **Bienveillance, force ou faiblesse ?** »

Comment associer ces deux concepts ?

Le mot Bienveillance est en train de prendre de plus en plus de place dans notre langage contemporain, comme s'il était appelé à remplacer à long terme notre notion de charité chrétienne en lui donnant une valeur universelle. On le trouve en effet souvent dans le langage et les œuvres d'écrivains-philosophes tels que Matthieu Ricard, Alexandre Jollien ou Frédéric Lenoir.

La Bienveillance est-elle une marque de faiblesse ou au contraire une force ? Est-ce un aveuglement ou de la lucidité ?

Ce sont les questions que nous nous sommes posées lors du choix du thème de cette année, en demandant à 4 intervenants d'essayer d'y répondre avec leur propre perception.

Nous espérons que ce choix rencontrera l'intérêt des participants aux Lumières de Midi.

C'est à dessein que les interventions sont de courte durée. Un bref temps de parole de cinq minutes est réservé au public pour quelques questions. La séance, qui est agrémentée par quelques intermèdes musicaux, se termine par une collation favorisant les contacts entre le public et les intervenants.

L'entrée est libre.



Les intervenants

Mercredi 11 avril

Abbé Pascal Desthieux

Vicaire épiscopal de l'Église catholique-romaine



Né le 18 mars 1970, Pascal Desthieux a grandi aux Eaux-Vives puis à la Gradelle (Chêne-Bougeries). Il été ordonné prêtre le 20 avril 1997 à Lausanne. En 2001, il a été nommé curé modérateur des paroisses du secteur pastoral de Romont. Il est revenu dans le canton de Genève en 2011 pour prendre la responsabilité de l'Unité pastorale Champel/Eaux-Vives. Conjointement, en septembre 2015, Mgr Pierre Farine lui a demandé de l'aider comme adjoint. Depuis le 1^{er} mars 2016, il lui a succédé en devenant le Vicaire épiscopal pour le canton de Genève.

L'abbé Desthieux est également l'auteur de deux livres parus aux Editions St-Augustin, « La messe... enfin je comprends tout ! » et « La confession...enfin je comprends mieux ! ». Un troisième livre, « Habiter le silence dans la liturgie » a été publié aux Éditions Salavator, à la suite de la thèse de doctorat qu'il a soutenue en 2014 aux Universités de Fribourg et de Louvain-la-Neuve.

La bienveillance

« Bienveillance, force ou faiblesse ? » Magnifique sujet pour ces « lumières de midi », que j'ai l'honneur d'inaugurer.

Commençons par une définition. Bienveillance vient de « Bene » et de « Volere » : vouloir le bien de l'autre. On pourrait même parler de « *Bien-veillance* ». Pour Confucius la Bienveillance est la qualité fondamentale d'un chef. Dans l'Ancien Testament l'homme bienveillant sera béni car il partage son pain avec le faible. La Bienveillance est une valeur chrétienne essentielle, le Christ était lui-même profondément bienveillant. Ainsi Jésus regarde Nathanaël avec une grande bienveillance en disant : « *C'est un vrai croyant, parfaitement droit et honnête, cohérent ; il n'y a pas d'hypocrisie en lui* ». Et cette bienveillance est contagieuse : parce que Jésus a vu Nathanaël avec bienveillance, celui-ci peut entrer dans cette bienveillance, alors que dans un premier temps il était réticent :

« *Que peut-il sortir de bon de ce petit village paumé de Nazareth ?* », et regarder aussi Jésus avec bienveillance en reconnaissant en lui le Maître, le Fils de Dieu. Cultiver l'émerveillement ! Denis Marquet, philosophe et thérapeute, avait abordé ce sujet et allait jusqu'à dire que nous ne percevons que les personnes qui nous émerveillent ! Et aussi que ce sont nos propres mécanismes de défense qui nous privent d'une pratique spontanée de la bienveillance.



Force ou faiblesse ?



Il faut bien reconnaître que cette disposition d'esprit est parfois difficile à mettre en pratique et nous oblige même à nous forcer. Mais la vraie faiblesse serait de ne pas faire cet effort ! Évitions de nous laisser aller à une première impression, car sans bienveillance on se prive de tout ce que cette personne pourrait nous apporter. En l'abordant avec bienveillance elle va peu à peu s'ouvrir et vous livrer le meilleur d'elle-même. Mais prenons garde à ce que cette attitude reste humble en évitant toute prétention ou tout paternalisme.

Sans oublier que la bienveillance n'est jamais soumission... pouvant même nous amener parfois à savoir dire « non » sans aucune animosité.

La bienveillance donne de la joie

En conclusion, nous pouvons dire que la bienveillance a quelque chose à voir avec l'amour et la joie. Agir avec bienveillance, c'est agir avec amour, et cela donne la joie. Jésus, nous donnant son commandement de nous aimer les uns les autres, ajoute :

« Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous, que cette joie soit en plénitude »
(Jean 17, 13).

Nous faisons tous l'expérience que ce que nous faisons avec amour, nous le faisons avec joie. Regarder quelqu'un avec bienveillance, lui vouloir du bien, n'est-ce pas finalement une très belle manière de répondre au « commandement » de l'amour ?

La bienveillance est donc une force, qui fait du bien, qui veut du bien, qui manifeste concrètement l'amour et remplit de joie.

Abbé Pascal Desthieux



Mercredi 18 avril

Monsieur Pierre Gisel **Théologien et professeur à la Faculté de Lausanne**



Pierre Gisel est professeur honoraire de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne où il a enseigné 36 ans. Il est régulièrement l'invité des Facultés de théologie francophones, notamment catholiques (Paris, Louvain-la Neuve, Québec).

Pierre Gisel a publié 20 ouvrages sous son nom et a dirigé plus de 30 collectifs, dans des domaines variés. Il a exercé de fortes responsabilités dans l'Université et dans l'édition.

Il est actuellement Président de l'«*Espace culturel des Terreaux*», à Lausanne, et est membre de la Commission chargée par le Conseil d'État vaudois d'examiner les demandes de «*reconnaissance de communautés religieuses d'intérêt public*».

D'abord situées dans la théologie chrétienne, ses recherches se sont ensuite élargies à une étude comparée du judaïsme, du christianisme et de l'islam, ainsi qu'à une attention accordée aux recompositions contemporaines du religieux. Elles ont traversé les interrogations d'une théorie de la religion et d'une anthropologie du croire, ainsi que sur le statut et la fonction du religieux, en lien avec le social dont le religieux et ses transformations sont un symptôme.

1. La bienveillance, une posture à valider

Le motif de la bienveillance est dans l'air du temps. Pour de bonnes raisons !

C'est qu'il y a urgence à accompagner les blessés de la vie, dans une société qui a ses violences. Je ne travaille pas directement sur ce terrain, où l'on est amené à réfléchir à sa mise en œuvre, mais le : «*force ou faiblesse ?* » m'a interpellé.

Le penseur slovène Slavoj Žižek reconnaît à la religion un rôle thérapeutique, aidant les individus à s'intégrer toujours mieux à l'ordre existant. On peut aussi dire que l'Évangile nous parle de la bienveillance comme accueil sans condition, ce qu'en théologie chrétienne on appelle la grâce.



La bienveillance présente en même temps ses ambivalences ; comme il en est de toute valeur ou vertu. *A fortiori* dans son application concrète, qui doit s'adapter à la personne ou aux circonstances. Ne nous étonnons pas que la bienveillance soit actuellement valorisée, le religieux n'étant plus structurant, ni de l'ordre des rationalités publiques parce que récusé comme aliénant et impérialiste. D'où un nouvel attrait pour des spiritualités alternatives ou pour le bouddhisme, même mal connu ou domestiqué.

Ou pour des quêtes visant hygiène de vie et équilibre, en lien à des forces de type cosmique, ou s'intégrant à un développement personnel. Et beaucoup y cherchent d'abord une forme de sagesse universelle. Il en est de même du « lâcher-prise », qui peut être vu comme un renoncement à l'affrontement et à l'épreuve. Or, tout bien considéré, au cœur du social et du culturel d'aujourd'hui, nous avons à trouver un sens à ce qui nous dépasse, nous conteste et nous provoque, au secret des itinéraires de chacun.



Forces et faiblesses d'une veine chrétienne

L'ambivalence se niche au cœur du christianisme. Sa valeur centrale est l'amour. Mais Jésus cherche aussi à bousculer. Et rappelons le combat spirituel de la Tentation du Christ qui ne succombera pas, la Croix étant une épreuve à laquelle il ne pourra pas échapper, avec cette phrase si prégnante : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? ». La suspicion juive à l'endroit du christianisme doit être méditée. La divergence est claire : pas d'Amour sans Justice, ni d'Amour sans Loi. L'Amour vise au dépassement de soi, mais en appelle trop facilement à une réconciliation idéale, alors que nous ne sommes pas dans Royaume des Cieux, ni pour nous-mêmes, ni socialement.

Enjeux refoulés au cœur du contemporain. Plaidoyer pour une approche différenciée

Nous sommes invités à la bienveillance, sur fond d'ouverture et de non-savoir. On veillera néanmoins à mettre en avant des propositions *orientantes* et *déterminées*, sans être pour autant *exclusives* ou *impérialistes*. Il convient de voir que nos sociétés se veulent certes tolérantes, mais sont en même temps secrètement *homogénéisantes*. Or, si l'Humain est une valeur universelle, il ne vit qu'inséré dans des identités culturelles et individuelles.

J'ai esquissé un balisage d'ensemble. En évitant que le motif de la bienveillance soit pris comme la seule valeur fondamentale qui nous reste. A vrai dire, c'est bien, selon les cas, la bienveillance qui est requise, et elle seule.

Mais il y a à distinguer l'ordre du social pris dans son ensemble, et l'ordre qui relève de chaque individu. Et ne nous trompons pas : il est parfois requis de savoir dire non, ou de provoquer. L'on s'y risquera, sans pour autant oublier une bienveillance de fond.

Pierre Gisel



Mercredi 25 avril

Monsieur Noël Constant Éducateur de rue



Noël Constant est né le 24 décembre 1939 à Mâcon. Il est le cadet de dix enfants. Dès l'âge de huit ans, il passe sa jeunesse dans la communauté de Taizé. Il part pour l'Afrique à l'âge de 18 ans, puis il est enrôlé de force dans l'armée française et part pour la guerre d'Algérie. C'est pour lui l'occasion d'être en contact avec des prisonniers. Après trois ans, de retour en France, il accompagne un frère de Taizé pour visiter les prisons. Il rencontre d'anciens bagnards, dont le fameux Papillon. Sa vocation est née.

Il arrive à Genève en 1964 et devient pour quelques mois le directeur de La Clairière, premier établissement carcéral pour les jeunes délinquants. Mais la carrière administrative ne l'intéresse pas, car il est plutôt préoccupé pour trouver une suite à ces jeunes, qu'ils partent réellement dans la vie et ne reviennent plus en prison. C'est alors qu' s'engage dans l'action de rue. Il aime à dire « **Le temps pour les autres ne doit pas être le temps qui reste dans une journée, mais bien le premier temps, une vraie disponibilité au cœur de la vie quotidienne** ».

Bienveillance

J'ai beaucoup d'émotion à venir vous parler de ce sujet aujourd'hui et suis très heureux de pouvoir le partager avec vous. Ce mot m'a heurté par sa connotation ecclésiastique car la bienveillance a un sens bien plus large. Dans mon enfance on parlait de pauvreté, maintenant ce serait plutôt de précarité.

Dans la communauté de Taizé dans laquelle j'ai vécu plusieurs années on se penchait sur le problème de la pauvreté. Mais ce qui me frappe surtout est que la société est devenue très rigide, avec beaucoup d'interdits et c'est dans ce contexte que j'ai dû apprendre «à nagen». Pour moi la bienveillance est d'accompagner quelqu'un, d'accepter qu'il vive comme il le désire, avec le besoin d'abord d'être respecté tel qu'il est.

Se loger

On ne pourra jamais loger tout le monde mais des solutions sont à chercher et à trouver. D'abord il faut savoir accompagner ces personnes, l'idée étant qu'elles restent elles-mêmes. Pourquoi vouloir les changer ?

Notre système social est dur et contraignant et beaucoup décrochent, ou vont décrocher. Ils ne sont pas en fin de vie mais en fin de société ! Et il nous faut leur trouver des solutions qui sortent de l'ordinaire.

Nous ne pouvons pas aider tout le monde mais « faire un peu » autour de soi, mais créer un climat de bienveillance justement, est toujours possible.





On doit toute sa vie renouveler son envie de vivre. J'ai beaucoup travaillé ces 3 dernières années pour créer des endroits qui soient propices à la créativité car elle donne une lumière qui va ensuite motiver l'entourage.

Mais malheureusement notre société bloque des initiatives pourtant simples et on doit bousculer les autorités. Chercher à faire rentrer les gens dans le moule, c'est fini ! Nous sommes à un tournant.

Je pensais que depuis 68 les jeunes de 10 à 15 ans vivraient un changement progressif de société mais je dois bien constater que la vie communautaire s'est au contraire rétrécie. Depuis 50 ans que je vis au contact des gens mon slogan est devenu « ce que je vis n'est pas un travail, mais un partage de vie » Il faut essayer de reconnecter ces êtres avec de vraies valeurs communautaires. La radio parle de toutes sortes de problèmes, alors que la réalité est de vivre en allant à la rencontre des autres.

La bienveillance c'est d'avoir du temps pour l'autre, un regard, quelques paroles, une attention concrète, c'est tout simple. On ne peut pas changer le monde, mais on peut donner à l'autre une décharge de joie et d'envie de vivre. Mon souci est que chacun autour de moi crée quelque chose qui dure, qu'il ait du plaisir à partager de la vie. Le travail va en diminuant et il faudra bien occuper les gens. La crise actuelle nous oblige à tout repenser et la bienveillance devrait nous inciter à *perdre* du temps pour les autres, car c'est du temps *gagné* avec et pour eux.

Beaucoup pourtant vivent mal depuis leurs vingt ans car ce ne sont pas des surhommes. Pour les accompagner dans leurs difficultés il faut avoir un humour qui allège, ce qui ne veut pas dire ne pas les prendre au sérieux, bien au contraire. « Il ne faut pas faire pour faire, il faut faire pour que cela réponde à ce dont ils ont besoin » est une de mes règles et elle est passionnante à vivre. Faire ressortir leurs richesses est une des raisons pour lesquels nous avons créé Radio sans Chaînes. Et si je cherche constamment des fonds c'est pour donner beaucoup de gratuité à ceux qui n'ont pas les moyens. Je dis que la mendicité faite est un vrai cadeau parce qu'elle est une petite réponse à un terrible sentiment de rejet, là est sa vraie valeur. Les principaux problèmes sont liés à l'affectif, aux liens sociaux. A près de 80 ans je crie toujours au secours avec enthousiasme pour faire bouger les choses. C'est dur mais je ne me laisserai jamais d'aller dans ce sens, qui me rattache chaque jour à la vie malgré toutes les résistances et les obstacles rencontrés.

Noël Constant



Mercredi 2 mai

Monsieur Michel Bavarel Ancien président d'AGORA



Michel Bavarel est né le 20 mai 1940 à Genève, où ses parents valaisans étaient venus s'installer. Il y a fait ses études, puis mené de front une licence en science politique et un stage de journaliste au quotidien « Le Courrier », dont il devient le rédacteur de politique genevoise. Il entre ensuite à la Radio Suisse Romande, d'abord à Genève, puis à Lausanne, au service des actualités internationales, jusqu'en 1971. À partir de cette date, il devient rédacteur au CIRIC (Centre international de reportages et d'information culturelle) et réalise des reportages au Proche-Orient, en Afrique, en Asie, en Europe de l'Est et en Amérique.

Ceux-ci paraissent dans de nombreuses revues de Suisse romande (« 24 heures », « Radio TV », « La Liberté », « Le Courrier », « l'Écho Magazine », notamment) en Suisse alémanique et dans la presse catholique française. Il collabore également avec l'Action de Carême. À partir de 1989 et pendant sept ans, il est responsable de la rédaction commune des bulletins paroissiaux romands.

En tant que bénévole, il est présent à l'**AGORA**, (**A**umônerie **G**enevoise **œ**cuménique auprès des **R**equérants d'**A**sile) dont il assume la vice-présidence puis la présidence jusqu'à fin 2014. Il est par ailleurs membre de l'association **Cotmec**, (**C**ommission **T**iers **M**onde de l'**É**glise **C**atholique romaine à Genève) et de la Fraternité du Serviteur souffrant, née au Brésil.

Michel Bavarel a écrit plusieurs livres: « *Chrétiens du bout du monde* », « *Alfredinho et le peuple des souffrants* », « *Si vous saviez la joie des pauvres* » ainsi que des albums pour enfants dans la collection Farandole de Casterman. Il a participé à plusieurs publications de la COTMEC, dont « *Guerre économique : l'heure de la résistance* » ou « *Trop riches, trop pauvres* ».

Bienveillance : Si je vous dis...

Si je vous dis qu'en refusant à votre petit-fils le jouet qu'il convoite, vous accomplissez un acte de bienveillance, cela vous surprend-il ? Vous lui éviteriez pourtant d'être submergé par quantité d'objets et se protéger un tant soit peu de la pollution des Chinois qui les fabriquent. Il existe une bienveillance « ordinaire » ou quotidienne, sans oublier qu'être bienveillant envers autrui suppose d'être d'abord bienveillant avec soi-même.

Georges Bernanos écrivait dans *Les Enfants humiliés* : « *La difficulté n'est pas d'aimer son prochain comme soi-même, c'est de s'aimer soi-même assez pour que la stricte observation du précepte ne fasse pas tort au prochain* ».



La bienveillance bonne mais pas suffisante

Une autre forme de bienveillance consiste aussi à nuire aux autres *le moins possible*. En Suisse nous consommons un peu moins de viande. C'est un signe de bienveillance pour les animaux, les plantes et pour nous-mêmes puisque nous faisons partie de la nature. Cependant, chaque jour nous sommes informés de la dégradation de notre « *maison commune* » et nous sommes en train de perdre la bataille de la biodiversité. Il nous faut donc aller au-delà de la bienveillance. Le pape François demande une « *conversion écologique* ». Nous sommes appelés à un changement spirituel, car les racines du mal sont spirituelles. Elles plongent dans ce qu'on appelle la modernité. Celle-ci nous a procuré des avantages. Cependant s'est imposé un système économique qui a un besoin vital de croissance. Cette dérive s'est emballée ces dernières décennies. Et elle a envahi toute la planète. Il ne s'agit pas de renier les progrès de la modernité mais de combattre ses effets pervers.

Nous avons été intoxiqués

Ma génération a cru au progrès et a été intoxiquée par la publicité. Et nous avons sombré dans une consommation compulsive. Or l'abbé Zundel écrivait : « *Il est dans la nature de l'homme de dépasser la nature. Nous sommes toujours déçus par l'homme quand nous ne rencontrons pas l'Infini en lui* ». Notre désir de vie en plénitude a été capté, dévoyé par le marketing. Il a utilisé notre peur de déchoir, il a anesthésié une peur plus profonde, celle de la finitude. Bienveillance, force ou faiblesse ? Une force, bien sûr, mais pas assez forte. Il s'agit d'engager notre volonté. Changer commence par soi-même. Cependant, nous avons besoin des autres pour nous soutenir mutuellement. Et exercer une pression sur la société, sur les décideurs.

Ajouter de la souffrance à la souffrance

Il y a un lien entre l'écologie et les migrations. On compte déjà des millions de « *réfugiés climatiques* ». La politique de dissuasion européenne a abouti à la noyade de milliers de personnes dans la Méditerranée. Quand elles arrivent tout de même en Suisse, des efforts sont consentis par nos autorités mais l'on ajoute trop souvent de la souffrance à la souffrance. À une Suisse bienveillante accueillant les réfugiés hongrois et tchèques a succédé une Suisse bien moins bienveillante face aux migrations de pays plus lointains.

« *Nous ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde, nous avons déjà toute la richesse* » a ironisé Mix et Remix. Nous pouvons faire plus et mieux que ce que nous faisons car cette réalité ne va pas disparaître mais au contraire s'amplifier. Il en est de même de nos conditions de vie sur la planète et nous devrions être capables de cerner et définir nos réels besoins. Finalement nous pourrions en ressortir gagnants ! Le pape parle d'une croissance par la sobriété quand il dit : « *Ce n'est pas moins de vie mais tout le contraire surtout quand on trouve satisfaction dans des rencontres fraternelles, l'art, le contact et la prière.* »

Michel Bavarel



L'Église catholique chrétienne, qui est-elle ?

L'Église catholique chrétienne - également connue dans plusieurs pays sous le nom d'Église vieille-catholique - est l'une des trois Églises nationales reconnues officiellement de Suisse. Elle s'est constituée à la suite du concile Vatican I en 1870, lorsque des catholiques libéraux protestèrent contre la proclamation des dogmes de l'infaillibilité pontificale et de la juridiction universelle du pape sur toute l'Église.

Quelques années plus tard, ce mouvement de contestation allait se concrétiser et assurer l'avenir de cette Église par diverses dispositions constitutives, qui seront reconnues par les autorités de plusieurs cantons suisses. En 1875, à Olten, fut adoptée la Constitution de l'Église avec une structure ecclésiastique propre et l'adoption de diverses réformes.

Une des caractéristiques de l'Église catholique chrétienne est sa structure à la fois épiscopale et synodale, soit la gestion de l'Église assumée non seulement par l'Évêque et le clergé, mais également par les délégués laïques des paroisses qui forment, ensemble, le Synode national.

Fondamentalement, cette Église s'inscrit dans la pure tradition chrétienne. Si elle rejette certains dogmes ou certaines pratiques, tels que le dogme récent de l'immaculée conception de Marie, le centre de la vie communautaire est fondé sur la célébration de l'eucharistie et l'existence des sacrements du baptême, de la confirmation, du mariage, du pardon - exercé différemment que la confession jadis obligatoire dans l'Église romaine - de l'onction des malades et des ordinations.

La vie de l'Église s'est progressivement construite d'une part sur l'adoption de pratiques traditionnelles du christianisme primitif, d'autre part sur des réformes de progrès plus actuelles. Ainsi hommes et femmes peuvent, à égalité, accéder à toutes les responsabilités sacerdotales. Évêque, prêtres et diacres ne sont pas contraints au célibat. Dès son origine, l'Église a cultivé l'œcuménisme, en union particulière avec les Églises orthodoxe et anglicane. Elle est liée à l'Union d'Utrecht, cette communauté d'Églises vieilles-catholiques (ou catholiques-chrétiennes) autonomes, qui a pour mission de sauvegarder leur unité. !

Actuellement, elle compte, en Suisse, quelque 15'000 membres et une trentaine de paroisses.

*L'église Saint-Germain
en Vieille-ville de Genève*



Contacts et informations :

Jean Lanoy, curé.

Tél. 022 794 06 54 / Port. 076 394 06 54

jean.lanoy@catholique-chretien.ch

Quelques coupures de presse

GENÈVE, ÉGLISE CATHOLIQUE-CHRÉTIENNE **TRIBUNE DE GENÈVE 8 MAI 2012**

Les «Paroles d'espérance» de la société civile

Le bien, le mal : c'est à cette question, pas moins, que le journaliste Thérèse Obrecht s'est attaquée lors de son intervention à Saint-Germain, paroisse de l'Église catholique-chrétienne (ECC) genevoise. La présidente de Reporters sans frontières suisse lançait à mi-avril la cinquième saison de Paroles d'espérance, une rencontre ouverte à tous. Mercredi 9 mai, dernier, déjà, avec Françoise Bulfer, écrivain et journaliste, et Nicolas Dériaz à l'orgue.

Même si les intervenants sont invités à s'appuyer sur un verset pour développer leur intervention, l'ancrage biblique n'est pas une condition de ces Paroles d'espérance. «Le plus important est de faire entendre les voix de la société civile, qui porte les questions d'aujourd'hui», explique Jean-Claude Mokry, curé à Saint-Germain et responsable de cet événement. «Et justement dans cette Église dont on croit bizarrement qu'elle doit rester à l'écart du monde.»

Jean-François Beausoleil, ancien directeur de la prison de Champ-Dollon, aujourd'hui à la tête d'un EMS, invitait ainsi à devenir «des fous remplis d'espérance! Saint-Paul dit ne pas nous prendre pour des sages, ayons donc un peu de cette folie, celle des engagés capables de rassembler des foules.» La semaine passée, le conseiller municipal Jean-Paul Gaisan, ancien secrétaire de Pink Cross, s'interrogeait sur l'importance de nos visions en s'inspirant du songe de Jacob: en rêve, celui-ci voit des anges escalader une échelle dressée entre terre et ciel – signe d'un verbe qui relierait la solitude humaine à une manifestation divine?

Pour Jean-Claude Mokry, ces rencontres de midi s'inscrivent dans la droite ligne de l'ECC. Lorsque la doctrine de l'infailibilité du pape fut adoptée en 1870, c'était aussi pour faire rempart aux idées nouvelles qui agitaient le siècle. Le schisme qui en est résulté a donné naissance à cette nouvelle Église catholique: «Cesser de se poser des questions, c'est terrifiant... Ces Paroles d'espérance perpétuent une tradition.»

Mardi 9 mai, 12h30-13h, Église Saint-Germain, rue des Granges 9, Genève. Collation offerte.

34 Aujourd'hui **Tribune de Genève | Mercredi 17 avril 2013**

12h30

9009/T	9104/T	9432/T	9532/T	9766/T
船井財産	京成	商船三井	NTT	大ガス
38100	525	557	45900	250
+8570	+18	+59	+4	+25

La pause de midi
Paroles d'espérance

Une rencontre autour de la parole d'espérance est organisée à 12h30 à l'église Saint-Germain des Granges. Pour la troisième année consécutive, l'Église catholique-chrétienne de Genève invite des personnalités de la société civile à venir prendre la parole autour d'un verset biblique. Ce midi, Armand Lavrand, ancien avocat de secteur bancaire et cofondateur de l'entreprise Genélex, vient dans l'accompagnement de ses entreprises. Il évoque son expérience de directeur d'entreprise. «Dans le monde des Trésors Génois, notre métier a connu une période très difficile, explique le conférencier. Suite à cela, l'apparition d'un événement a permis de nous accompagner la

parole économique globale, évoquant la crise financière de 2008. Les ans, les questions sur la croissance, les revenus sociaux et les investissements ont été abordés. Les intervenants ont également évoqué des questions de politique sociale. Après un tour des Neuf par rapport au bénévolat, le conférencier a présenté un projet de loi sur les entreprises sociales qui ont été créées en Suisse. Les questions ont été abordées avec Armand Lavrand, président de l'Association des Entrepreneurs de Genève, qui a également participé à la conférence.

Rue des Granges 9, 1204 Genève. Tél. 022 794 06 54. De 12 h 30 à 13 h. Entrée libre.

La pause de midi
Progrès **Tribune de Genève**
19 avril 2016

L'Église Saint-Germain, en Ville-Vieille, accueille la troisième édition des Lumères de midi. Organisée par la paroisse catholique-chrétienne de Genève et ouverte à tous, cette manifestation se déroule chaque année autour d'un thème différent, une fois par semaine durant un mois. En avril 2016, quatre personnalités sont invitées à s'exprimer autour de la thématique «Le progrès pour quel futur?». «Nous cherchons à nous interroger sur les fonctions du sujet, s'il est d'être à son activité professionnelle, ses engagements ou autres engagements», explique Bernard Dostiers, président du Conseil de paroisse de Saint-Germain. La journaliste mathématicienne Lisa Blazynski sera la première invitée. Elle s'exprimera notamment sur l'aspect progressiste des projets des Verts et l'intégration de manière plus globale sur l'évolution de la société d'un point de vue environnemental et humain. «De très très nombreuses personnes ont participé

sur la croissance économique comme possibilité de progrès, mais aussi elles tempèrent réellement progressistes d'un point de vue social et écologique d'intégrer Lisa Blazynski. Dans chaque évolution, il faut penser aux générations futures, imaginer le zéro, se dire: être d'autant plus attentifs à l'impact de nos progrès.» La politicienne sera accompagnée par le journaliste Jean-Benoît Zappalà. «Les semaines se déroulent en trois parties: une courte présentation de l'invité, son intervention, puis une discussion interactive autour d'une évolution offerte, indique Bernard Dostiers. Avant chaque partie, un intermède musical est proposé. Chaque semaine, un médiateur référent est nommé.» La semaine prochaine, c'est la secrétaire régionale du canton Valais-Néuchâtel qui s'exprimera sur le progrès, accompagnée d'un organiste.

Rue des Granges, 1204 Genève. Tél. 022 794 06 54. Entrée libre.

Liste des personnalités déjà intervenues

2008 Thème : Paroles d'espérance avec des personnalités genevoises

2 avril	Mme Martine Brunschwig Graf	Conseillère nationale
9 avril	M. Cornelio Sommaruga	Président honoraire d'Initiative et Changement
16 avril	M. Gérald Sapey	Ancien directeur de la Radio Suisse Romande et de la Tribune de Genève
23 avril	M. Charles Beer	Conseiller d'État
30 avril	Mme Astrid Stuckelberger	Dr. en psychologie et gérontologie

2009 Thème : Une personnalité genevoise commente un thème biblique de son choix

22 avril	M. Robert Cramer	Conseiller d'État
29 avril	M. Alexandre Demidoff	Journaliste, responsable de la rubrique culturelle du journal « Le Temps »
6 mai	Mme Vivianne De Witt	Présidente de Radio Cité
13 mai	M. Bernardino Fantini	Président de l'Association des Concerts d'Été à Saint-Germain
20 mai	Mme Liliane Maury-Pasquier	Conseillère nationale
27 mai	M. Bernard Gruson	Président du Comité de direction des Hôpitaux Universitaires de Genève

2010 Thème : Une personnalité genevoise commente un thème biblique de son choix

6 octobre	M. Metin Arditi	Écrivain
13 octobre	Mme Madeleine Bernasconi	Présidente d'associations EMS
20 octobre	M. Daniel Gostelli	Directeur du CARE

2011 Thème : Paroles d'espérance en l'église Saint-Germain

4 mai	M. Guillaume Chenevière	Ancien directeur de la Télévision Suisse Romande
11 mai	Mme Isabelle Ferrari	Directrice de l'Espace Rousseau
18 mai	M. Dominique Föllmi	Ancien Président du Conseil d'État
25 mai	Mme Michèle Kunzler	Conseillère d'État

2012 Thème : Paroles d'espérance à Saint-Germain

18 avril	Mme Thérèse Obrecht	Présidente de la section Suisse de Reporters sans Frontières
25 avril	M. Laurent Beausoleil	Directeur d'EMS à Lancy
2 mai	M. Jean-Paul Guisan	Conseiller municipal de la Ville de Genève
9 mai	Mme Françoise Buffat	Écrivain

2013 Thème : Paroles d'espérance à Saint-Germain

10 avril	M. Noël Constant	Éducateur de rue
17 avril	M. Armand Lombard	Créateur d'entreprises innovantes
24 avril	M. Pierre Ronget	Conseiller administratif de la Ville de Vernier
1 ^{er} mai	Mme Monique Desthieux	Théologienne catholique-romaine

2014 Thème : Quel sens à l'existence

6 mai	M. Andràs November	Professeur honoraire à l'IHEID
13 mai	Mme Laurence Déonna	Reporter, écrivain et photographe
20 mai	Mme Anne-Marie von Arx-Vernon	Directrice adjointe de la fondation « Au cœur des Grottes »
27 mai	M. Pierre Weiss	Docteur en Sciences économiques et sociales

2015 Thème : Richesse – pauvreté : une fatalité ?

5 mai	M. Bertrand Kiefer	Directeur de la Revue Médicale Suisse
12 mai	M. Félix Böllman	Ancien Directeur d'Espace 2 et de la Chaîne du Bonheur
19 mai	Mme Esther Alder	Conseillère administrative de la Ville de Genève
26 mai	M. François Nordmann	Ancien ambassadeur de Suisse

2016 Thème : Progrès : pour qui, pour quoi ?

5 avril	M. Claude Torracinta	Journaliste
12 avril	M. André Kolly	Ancien directeur du Centre catholique de radio et de télévision
19 avril	Mme Lisa Mazzone	Conseillère nationale
26 avril	Mme Catherine Laubscher	Secrétaire régionale du syndicat Unia Neuchâtel

2017 Thème : Joie de vivre et religion

3 mai EPG	Pasteur Blaise Menu	Modérateur de la Compagnie des pasteurs
10 mai	Laurent et Martine Garrigue	Restaurateurs
17 mai	M. Jean-Philippe Rapp	Journaliste
24 mai	M. Jean-Christophe Aubert	Musicien et enseignant

2018 Thème : Bienveillance, force ou faiblesse ?

11 avril	Abbé Pascal Desthieux	Vicaire épiscopal de l'Église catholique- romaine
18 avril	M. Pierre Gisel	Théologien et professeur à la faculté de théologie de l'Université de Lausanne
25 avril	M. Noël Constant	Éducateur de rue
2 mai	M. Michel Bavarel	Ancien Président d'AGORA



*L'église saint-germain
Aquarelle de Guy Pittet*